

LA CROIX

Le « Live Magazine » des enfants, entre information et spectacle poétique

Par Paula Pinto Gomes, le 16/5/2017 à 04h59

Le premier « *Live Magazine* » des enfants s'est déroulé dimanche 14 mai au Théâtre de la Porte Saint Martin à Paris, en partenariat avec Bayard Jeunesse. Une expérience unique et éphémère.



Drôle d'endroit pour regarder un magazine. Drôle de magazine que

celui-là. Pas de papier, ni de vidéos, mais des journalistes et des auteurs en chair et en os qui racontent leurs histoires sur scène devant des spectateurs. « *Le Live Magazine est un journal éphémère qui ne laisse aucune trace, si ce n'est le souvenir des récits que vous allez entendre*, explique Florence Martin-Kessler à l'origine du projet. *Il n'y a aucun enregistrement : ça se passe ici et maintenant.* »

Ce dimanche 14 mai, l'expérience a lieu au théâtre de la porte Saint-Martin, à Paris. Cette version pour enfants est une première depuis la création du concept, il y a trois ans. Installés dans les fauteuils en velours rouge, des bambins de tous âges regardent ce journal d'un nouveau genre s'animer sous leurs yeux. Emmanuel Guibert, co-auteur de la bande dessinée *Ariol*, publiée dans *J'aime Lire*, est le premier à monter sur les planches pour lire un épisode des aventures du petit âne bleu, projeté sur grand écran. Le scénariste affirme ne pas avoir le trac et on le croit sur parole, tant il semble à l'aise dans cet exercice inhabituel.

À LIRE : « *Live Magazine* », le journalisme éphémère s'ouvre aux enfants

Des rubriques comme un magazine papier

« Rubriqué » en direct par le dessinateur Robin, comme un journal papier, le *Live Magazine* pour enfants mêle spectacle, fictions et histoires vraies. Marie Desplechin, écrivaine, vient ainsi raconter son passage dans la classe de Madame Brabandaire, une « *méchante maîtresse* » qui donnait des fessées déculottées et pressait des agrumes dans les yeux des élèves pour démontrer leur effet irritant... Jo Hoestlandt, auteur jeunesse prolifique, témoignera, quant à elle, de son amour pour les « *animaux de sa vie* » qui lui ont appris l'essentiel.

Place ensuite aux *Trois étoiles* de Gwenaëlle Boulet, rédactrice en chef du magazine *Astrapi*, un roman à mi-chemin entre la fiction et le réel. C'est l'histoire de trois petits Syriens séparés par la guerre, dont deux sont contraints à l'exil. Zôé Kponvi-Regereau, jeune fille d'une douzaine d'années lauréate d'un concours de lecture, lit le texte sur scène, tandis que les illustrations sont projetées à l'écran. Son intonation juste et

sensible souligne la dimension poignante d'un récit qui tire les larmes.

Tout à fait réelle, l'histoire de Mahmat, un jeune Palestinien qui rêve de devenir astronaute, n'en est pas moins poétique. Ce jeune garçon rencontré par Thomas Dandois, grand reporter, s'est fabriqué un télescope de bric et de broc pour observer les étoiles depuis la bande Gaza, où le ciel est obstrué par les déchets de la guerre. Les mains dans les poches, le journaliste raconte l'information avec sobriété, sans rentrer dans la complexité d'un conflit vieux de soixante-dix ans.

Des sujets ludiques et interactifs

Ému ou bouleversé par ces récits, le public apprécie aussi les prestations plus ludiques... même lorsqu'il s'agit d'un cours d'orthographe. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, plus vraiment professeurs et pas encore saltimbanques à plein-temps, débarquent sur scène en demandant aux enfants s'ils aiment la dictée. La réponse ne se fait pas attendre. Les enfants lâchent un « *Non !* » tonitruant, trop heureux de se laisser aller dans ce décor feutré. Les deux compères racontent alors l'histoire de l'orthographe, en relevant les absurdités qui nous enquiennent tous, avant de conclure que, si on ne sait pas écrire certains mots, c'est d'abord la faute de l'orthographe !

Une expérience scientifique, menée par Marc Beynié, journaliste à *Images doc*, pour expliquer la trajectoire du son, permettra également d'évacuer le trop-plein d'émotion. Le public devra hurler pour faire bouger des grains de sel déposés sur un saladier recouvert d'un film plastique.

« Un spectacle de grande qualité »

L'interactivité donne une dimension supplémentaire à cette nouvelle expérience journalistique pour le moins originale. L'échange se poursuit dans les coulisses après le spectacle, autour d'un verre et d'un goûter convivial.

Si les petits se concentrent vite sur les gâteaux, les plus grands, eux, ont

encore la tête dans le spectacle. Christobal, 11 ans, cite avec enthousiasme tous les sujets qu'il a préférés, c'est-à-dire la quasi-totalité du journal. Aramis, son petit frère de 6 ans, en liste presque autant. Quant à sa maman, Albane, elle dit avoir été « agréablement surprise par un magazine, varié et très rythmé ».

Leonardo, 11 ans lui aussi, a également « beaucoup aimé ». « C'est étonnant, dit-il, on dirait une pièce de théâtre. » Assise derrière lui, Adèle, même âge, trouve qu'avec cette formule, « on n'a pas besoin de sauter des pages pour aller aux sujets intéressants ».

Une coupe de champagne à la main, Stéphane, lui, est franchement dithyrambique : « C'était un spectacle de grande qualité, avec beaucoup de poésie et d'humanité », dit ce père de famille venu avec Clémentine, sa fille de 6 ans, elle aussi séduite. « Je préfère ce journal au magazine papier », déclare la jeune fille, qui a toutefois trouvé que deux heures de spectacle c'était « un peu long. »

« On a conçu ce journal vivant pour les 7-12 ans, mais beaucoup de parents sont venus avec des plus jeunes, » note Florence Martin-Kessler, accaparée par l'organisation de cette nouvelle version du *Live Magazine*. « C'était une première pour nous, souligne la jeune femme, et cela n'a pas été facile de trouver un équilibre entre les sujets pour rendre notre démarche accessible à tous. » Le 16 juillet prochain, le journal éphémère retrouvera un public d'adultes, à l'occasion du festival du journalisme vivant, à Autun.

À LIRE : Rencontres d'Averroès : sur scène, l'information de bouche à oreille

Paula Pinto Gomes